

## RÉSUMÉ

DU

# RAPPORT DE L'INGENIEUR LUCAS SUR LES DUNES DE LOSTMARC'H (1850)

Par L. COLLIN

*Chargé de Conférences à la Faculté des Sciences de Rennes.*

Ce rapport a traité surtout au déplacement des sables provenant de la grande grève de Lostmarc'h (Presqu'île de Crozon), dans un étroit couloir compris entre deux chaînes de collines sub-parallèles et dirigées sensiblement S.W.-N.E. La chaîne du N. est formée par une bande de schistes et quartzites dévoniens partant de la pointe de Lostmarc'h au S.-W. pour venir aboutir un peu au N. de Morgat.

La deuxième chaîne formée de grès et de schistes de l'Ordovicien supérieur part du village de Lesteven et vient au sud du port de Morgat.

Au point de vue géologique, cette dépression est occupée par une superposition de terrains affectée par des accidents dont les plus importants sont des failles:

Cette structure non homogène a évidemment contribué à faciliter l'érosion de cette partie de la presqu'île de Crozon et à permettre le creusement de la dépression comprise entre les deux chaînes.

Dans cette dépression en forme d'entonnoir les vents du S.-W., de l'W. et du N.-W., dominants dans la contrée, s'engouffrent en y entraînant le sable des grèves; il s'est donc établi à différentes époques des monticules de sables dont le déplacement va de l'W. à l'E.

L'ingénieur Guillaume Lucas nous retrace dans son rapport, dont voici le résumé, l'histoire de ce déplacement.

Les dunes de Dinan (1) doivent leur formation à quelque trombe atmosphérique qui aurait soulevé le sable de la grève sur le monticule où sont les traces de constructions gauloises et de là le sable ayant perdu son humidité en fut éparpillé sur les terres voisines par les vents de quelque force.

C'est surtout à l'entrée du vallon, partie la plus basse de la direction du courant de sable que le dépôt en fut considérable.

Cependant il n'alla pas jusqu'au village de Rozinec, puisque entre ce village et le moulin de Lostmarc'h (moulin à eau) il y avait des lagunes dont les lits de fond étaient presque au niveau des basses mers avant 1842.

Les eaux du ruisseau de Rozinec durent percer immédiatement le sable rapporté à l'entrée de l'anse et il se forma alors une partie solide entre la grève et un peu en amont dudit moulin, puis la partie comprise entre ce dernier point et le village de Rozinec ne forme plus qu'un marais sur le bord duquel croissaient des roseaux, des iris et des joncs en abondance.

On voit que l'auteur du rapport décrit ici l'établissement d'une chaîne de dunes à l'embouchure du petit ruisseau de Rozinec, et qui passait alors par le moulin de Lostmarc'h.

Le fond de ce marais dut monter sensiblement depuis la grande trombe ou tourbillon qui obstrua l'embouchure de l'anse, car par les temps secs le vent du N.W. devait y précipiter continuellement du sable.

L'avis de l'ingénieur Guillaume Lucas est que le vallon de Rozinec fut jadis un port naturel dans lequel auraient pu entrer nos plus gros navires de commerce.

On ne peut préciser l'époque où arriva la catastrophe qui combla ledit vallon; mais elle dut arriver vers les premières années de l'ère chrétienne, puisqu'aucune tradition locale n'en fait mention... Quoi qu'il en soit, cet événement dut détruire les bâtiments gaulois à la pointe de Kernot et le village de Kernot lui-même. Le sable ainsi éparpillé autour de Kernot dut se mouvoir avec tout vent, avançant, reculant, tourbillonnant; de là la formation de monticules de sable ou dunes proprement dites. Le sable ainsi ramassé en monceaux devait laisser la terre végétale presque découverte quelque part et la végétation dut s'emparer de ces dunes et les fixer de bien près après la catastrophe.

Ainsi avant 1842 on trouvait une bonne terre végétale en per-

(1) Nom employé parce que Lostmarc'h est au Sud du gros village de Dinan.

çant à moins de 30 centimètres entre les dunes, et ces dernières étaient comme tout le reste recouvertes de fougères, de jonc marin et d'autres herbes formant un bon gazon. Les bonnes prairies grasses se prolongeaient à 150 mètres environ plus bas que le village de Lesteven, bien plus bas que l'emplacement où fut bâtie la seconde chapelle de Saint-Hernot....

Les habitants se mirent alors d'abord à couper puis à arracher les herbes qui recouvraient les dunes... Au mois de février 1842 survint une tempête du S.W. et le sable n'étant plus retenu par aucune végétation fut mis immédiatement en mouvement par la tempête. Un grand nombre de dunes disparurent et le sable fut jeté dans les autres dunes et une grande partie sur les terres voisines. Plus de 60 hectares de terres labourables ou près furent perdus par cette catastrophe....

Les autorités de Crozon adressèrent des pétitions au préfet et au ministère de l'Intérieur; le résultat fut une allocation de 6.000 francs pour commencer les premiers travaux de fixation.

Le déplacement du sable avait mis à découvert une grande quantité d'ossements humains au pied du monticule qui occupe le centre des dunes, on fit fouiller ces reliques et l'on obtint des résultats archéologiques intéressants....

Le sable fut encore mis à nu et une autre tempête qui survint au mois de mars 1843 faillit ensevelir le village de Lesteven, le village de Bregoullou et le village de Rozinec, puis combler entièrement le marais compris entre Rozinec et le moulin de Lostmarc'h; ce dernier moulin fut entièrement englouti. Cette grave circonstance fit penser sérieusement à la fixation de ces dunes et une somme de 4.000 francs fut encore allouée à cet effet. On employa ce crédit à déblayer les chemins, les fontaines et les lavoirs, puis à transporter le sable des dunes et des terres, enfin à planter des palissades de saule au droit du village de Lesteven.

Sur ces entrefaites, une découverte importante fut faite par un cultivateur demeurant à Pentrez en Saint-Nic, c'est la fixation des dunes par le tamarin.

On essaya alors cette plantation, qui réussit assez bien. La campagne de 1845 s'ouvrit par une allocation de 3.000 francs, ce crédit fut employé en boutures de tamarin et en quelques boutures de saule; le tamarin réussit presque partout, puis on sema du chiendent et du jonc. La presqu'île et la partie des dunes comprise entre les plantations et la côte commençait à se gazonner, quelques joncs se montraient dans la partie la plus humide...

La campagne de 1846 n'avait qu'une allocation de 2.000 francs; ce crédit fut employé à continuer les palissades et à l'achat de semences de toutes sortes, les palissades arrêtaient le sable; cependant, à la fin de l'année, les fontaines et les lavoirs furent encore comblés. Le promontoire au bout duquel se trouve le tumulus commençait à montrer quelques brins de jonc marin.

La campagne de 1847 s'ouvrit par une allocation de 1.400 fr.; la majeure partie de cette somme fut employée à déblayer les fontaines et les lavoirs des villages voisins, on sema beaucoup

de graines et aussi 300 plants de sapin dont pas un seul ne réussit.

La campagne de 1848 s'ouvrit par une allocation de 1.000 fr., on avait déjà fait planter 300 francs de boutures de saule; 33 douzaines environ de ces boutures réussirent à merveille et commencèrent la première partie de haie vive qu'on eût encore dans les dunes. Il ne restait plus qu'une longueur de 86 mètres à planter pour achever la clôture de toutes les dunes. A la fin de cette année il y avait encore 2.208 ares 74 de sable à nu dans la partie close des dunes.

La campagne de 1849 s'ouvrit par une allocation de 800 francs; avec cette somme on fit 425 mètres de clôture en terre, laquelle clôture fut plantée de peuplier tremble, de tamarin, de sureau, de saule et de jonc marin; puis on fit semer du prunier, du genêt, du bouleau ainsi que de l'ajonc, notamment à droite et à gauche du tumulus, du frêne, des noix et des châtaignes, enfin du jonc marin, du roseau, des fleurs de violier et du fenouille; des grainés de lilas nain, du saule nain, de la bruyère naine et une grande quantité d'autres fleurs.

A l'extrémité de l'anse qui occupe le milieu des dunes on fit planter un bon nombre de peupliers trembles, du saule blanc, tout le lit du ruisseau qui coule jusqu'au moulin de Lostmarc'h; ces saules étaient entremêlés de boutures d'aulnes; puis, au bas de Lesteven, des boutures de saule, d'osier et de peuplier, de même à Rozinec autour du tumulus : du prunelier, des noisetiers, des cerisiers, du cognassier, du chêne, des ormes et du sycamore; du saule nain près du moulin de Lostmarc'h, quelques houx près du tumulus et même des fraisiers au-dessus du tumulus...

Comme on le voit, ce rapport contient le récit de la lutte contre l'avancée des sables dans le vallon de Rozinec.

Peut-être la profondeur admise par l'auteur, à l'époque galloise, est-elle exagérée; mais il est évident que cette petite vallée exposée aux vents du N.W., de l'W. et du S.W. devait être un couloir très propice à l'avancée des sables de l'Océan vers la baie de Douarnenez, et dans la suite des temps de nombreuses invasions de sable ont dû concourir pour combler le vallon. Il n'est pas nécessaire de voir avec l'auteur de véritables cataclysmes: les grandes avancées de sable devaient coïncider avec les tempêtes, et il a fallu une lutte de plusieurs années pour fixer à peu près définitivement les dunes; mais cela n'empêche pas qu'à l'heure actuelle dans les grandes tempêtes le sable réussit à franchir les barrages et à inonder plus ou moins les terrains environnant la grande et belle grève de Lostmarc'h (1).

(1) A remarquer que cette grève de Lostmarc'h est très dangereuse et que dans certains endroits, à mer basse, notamment contre le promontoire qui la limite au N., sont des sables mouvants.